Courrier des lecteurs

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **34 (1988)**

Heft 2

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Courrier des lecteurs

Un Suisse recordman du monde

Olivier Borgeaud habitant à Mortagne en Normandie mais originaire de Pully, canton de Vaud est certainement le plus jeune technicien de l'histoire de la Formule I.

Engagé en février 87 par la FISA (Fédération Internationale du Sport Automobile) il a terminé la saison sur le circuit d'Adélaïde, en participant à tous les grands prix. Il n'a que 21 ans et est d'ailleurs réengagé d'ores et déjà pour la saison 88.

Bravo à notre jeune compatriote!

un de vos lecteurs .

Chers Amis,

En même temps que je vous envoie le montant de mon abonnement, je tiens à vous dire tout l'amour que j'éprouve pour ma mère Patrie.

J'habite dans l'Isère et ne suis pas motorisée (et dans la montagne, près de Villars-de-Lans) ; je ne puis participer à aucune réunion mais mon cœur reste profondément lié à ma chère Suisse. Mon père était Président de la Société Suisse de St Etienne (Loire) et j'ai toute ma famille paternelle en Suisse (cantons de Genève, Vaud, Neuchâtel, et surtout canton d'origine Schaffhouse). Je suis en Suisse aussi souvent que possible, ne fût-ce qu'une journée, pour **respirer** l'air de là-bas.

Alors ne croyez pas que les « Suisses de l'Etranger » sont des indifférents.

Ce que je souhaite de tout cœur c'est d'être informée des votes et de pouvoir voter par correspondance.

Je termine en vous disant que toute ma vie a été imprégnée des qualités de la Suisse, de ses chants, de tout ce qui est merveilleux là-bas.

Et je vous présente mes chaleureuses salutations... helvétiques.

Mme Guilleruet-Ritzmauer
Fleurier, 38680 Rencurel

Publiant avec plaisir votre lettre, il se peut que l'un de nos compatriotes de votre région vous fasse signe. Ce serait très bien.

Le fromage du missionnaire

Un Gruérien bien né - et les gens de Treyvaux en sont - n'oublie jamais. Ni son parler maternel. Ni le goût du gruyère. L'éloignement durable n'y change rien. Ce serait plutôt le contraire.

On n'oublie donc rien. Même quand on approche les 70 ans et qu'on est missionnaire au Cameroun depuis 41 ans, comme le Père Vincent Quartenoud. Il y a quelque temps, des Bullois lui avaient rendu visite dans sa paroisse Notre-Dame des Champs, à Mbandjock. Et lui avaient apporté du gruyère que le spiritain goûta avec une délectation, religieuse... aux confins du péché de gourmandise.

Le goût divin encore sur la langue, le Père Vincent fit remercier le fournisseur, M. Gérard Dougoud. Qui ne put mieux faire que d'envoyer un nouveau morceau de gruyère au Cameroun. Par la poste, c'était risqué. Par les chaudes moiteurs qu'il fait par là-bas.

Et voici la lettre du Père Vincent (« dè Trivô », c'est précisé) récemment arrivée à Bulle :

Pour une surprise, c'en est une grosse. Hier matin le postier du village me rencontre en chemin et me dit : « Il y a quelque chose de bon arrivé pour vous ; ça doit être du fromage ! ». Je croyais qu'il plaisantait et je suis allé à la poste. Votre beau petit paquet m'attendait et je me suis précipité à la maison pour l'ouvrir. Avec quel soin vous avez fait cet emballage ! Formidable, il n'a pas bougé et le fromage ne s'est pas gâté du tout.

Vous avez dû faire ça avec tellement de joie et de charité, pour un vieux missionnaire, que les anges gardiens l'ont bien accompagné...

Car j'y crois encore, aux anges, alors que pour les jeunes, cela ne correspond à rien...

Merci aussi pour les deux belles cartes de la Gruyère qui m'ont rappelé ma jeunesse, quand « y poyivo avu mon chènya Dzolé, et ke no j'aprenyè a trintchi din la vilye tsoudère dè chon chèneya ; chin irè in 1930... diora chouchant'an. On chè fo vilyo, avu le tin. Pâ veré vo ? ».

Un grand merci aussi à ces demoiselles du magasin qui ont bien voulu ajouter la « bala kârta dou barlatè d'Arbivouè ». Veuillez leur remettre à chacune une petite image souvenir de mes 40 ans de « vajilyè dou Bon Dyu ou payi di totè nérè... Liôba ! »...

Quarante ans garde-génisses au pays des toutes noires... En patois, ça passe comme un ange qui chante le Ranz. En français, il faudrait dire « 40 ans de sacerdoce en pays noir ». Ça ferait plus « civilisé ». Mais ça n'aurait pas si bon goût.

Comme pour le gruyère ! En patois, on dit simplement le « fro ». Mais ça peut faire le tour du monde en trois lettres.

Michel Gremaud